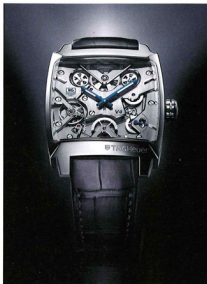


Les surprises du chef



Les modèles V4 de TAG Heuer et Chapter Two des Maîtres du Temps.

Notre plongée dans les arcanes de la production horlogère nous a réservé de jolies surprises, avec quelques plaisantes mises au point. Ainsi cette formule dans la bouche d'un indépendant connu pour sa production haut de gamme extrêmement limitée: « *Construisant comme tout le monde à l'ordinaire, si je leur donnais mes plans, les Chinois produiraient mes montres sans souci. Notre savoir-faire en Suisse ne se situe pas à ce niveau-là mais dans tout ce que nous apportons après, à partir des composants bruts.* »

Nous avons surtout découvert des préoccupations industrielles là où nous ne les attendions pas. Voici deux exemples significatifs. Nous imaginions comme tout le monde que le concept des Maîtres du Temps mis en scène par le distributeur américain Steven Holtzmann consistait à réunir par volées successives quelques horlogers indépendants dont les talents conjoints allaient se matérialiser à chaque fois dans la production d'un modèle original décliné en un

nombre restreint d'exemplaires. Lancé en 2008, le Chronographe monopoussoir, tourbillon, avec notamment ses deux rouleaux affichant les phases de la lune et les jours de la semaine, devait ainsi être proposé en 11 versions de trois exemplaires chacune, soit 33 pièces au total, à partir d'un lot de 50 mouvements. Prix de base: 440 000 francs suisses.

Des maîtres et une marque. Ce premier chapitre avait réuni on s'en souvient Roger Dubuis (l'Homme, pas la marque), Peter Speake-Marin et Christophe Claret, chargé d'assurer la production proprement dite. Un beau trio en vérité! Les deux premiers ont été rejoints cette année par Daniel Roth (l'Homme, là aussi, et non la marque), tandis que la production était cette fois confiée à Vaucher Manufacture Fleurier. Le mandat est différent pour l'entreprise de Fleurier: ce nouveau calibre devra être produit à 1000 exemplaires. Cela permet sans ambiguïté à Florian Serex et à son équipe d'appliquer les règles de construction et

Jean-Philippe Arm

les fines tolérances manufacturières au mouvement élaboré en étroite collaboration avec les personnages illustres du 2^e chapitre, d'investir en amont au profit d'une fiabilité accrue en aval. Cela signifie aussi que Steven Holzmann inscrit sa démarche dans la perspective d'une vraie marque horlogère.

Sur la base de ce nouveau calibre offrant un triple calendrier lisible, une grande date et deux rouleaux, logés dans un boîtier complexe, il y aura des variantes dans l'habillage. Le prix cette fois est de l'ordre de 80 000 francs et la production sera étalée sur cinq ans. « C'est un engagement à long terme », annonce le mentor américain. Pouvant assurer au sein même de

Le calibre complexe du 2^e chapitre



son groupe la production des boîtiers (Les Artisans Boîtiers) et des cadrans (Quadrance), Vaucher est assez naturellement le maître d'œuvre qui rassure son partenaire: « On va éviter des contrôles répétés inutilement et des retards dans les livraisons de composants qui bloquent tout. Et profiter d'une meilleure réactivité », se réjouit Steven Holzmann.

Celui-ci n'aime pas tellement le terme de production industrielle, avec sa connotation négative de produits de masse. En revanche, il entend bien marier le meilleur des créateurs indépendants avec le meilleur de la production contemporaine, sans crainte de recourir aux techniques de pointe. « A Fleurier, le mode de production nous convient parfaitement. C'est aussi une question d'état d'esprit. » N'est-il plus question de séries limitées? « C'est un concept marketing, mais dans la réalité la limite est imposée par les clients, pas par les marques. Avec les mots, les compagnies créent surtout une illusion. »

Parallèlement à la réalisation de la deuxième collection des Maîtres du Temps, les chapitres suivants sont déjà mis en route, avec un renouvellement continu de l'équipe de créateurs. On n'en dira pas plus, mais le casting promet.

Du concept V4 à la grande série. Dernière surprise dans la préparation de ce dossier. Il nous paraissait évident a priori que les pièces uniques n'avaient rien à voir avec la production industrielle. Idem pour les concept watches. Par exemple pour le fameux V4 de TAG Heuer dont le concept décoiffant avait été présenté en 2004 à Baselworld et dont les premiers exemplaires seront livrés à la clientèle d'ici la fin de l'année. Il s'agit d'une série limitée de 150 exemplaires en platine, à 100 000 francs, cerise sur le gâteau d'anniversaire de la marque qui fêtera ses 150 ans en 2010.

En ayant une pièce fonctionnelle en main l'été dernier, nous avons lâché pour la forme: « Aucun rapport évidemment avec le thème de la production industrielle... » « Détrompez-vous! » se sont exclamés en cœur Jean-Christophe Babin, président de TAG Heuer, et Guy Sémon, vice-président, responsable des questions scientifiques et de l'ingénierie. « Avec le V4, nous avons innové dans la nature du mouvement, bien sûr, en remplaçant le rouage traditionnel par des microcourroies crantées. Mais nous